

Correction des questions portant sur la séquence de cours :

Nature et Cultures (1)

1. *En quoi l'Humanisme nous pousse-t-il à étudier d'autres sociétés ?*

L'Humanisme est le courant de pensée dont le principe fondamental est que toute science, toute philosophie, tout art doit poser *l'Homme* comme l'élément central de la création. Le but de la vie humaine est ainsi de développer pleinement ce qui fait de nous des êtres humains. La question fondamentale est donc celle-ci : « qu'est-ce que l'Homme ? ». Or pour répondre à cette question, il faut non seulement nous étudier nous-mêmes (selon la formule « connais-toi toi-même »), mais également étudier les hommes en général. C'est en étudiant les hommes, où qu'ils se trouvent, que l'on approfondira notre étude de « l'Homme ».

2. *En quoi l'Humanisme peut-il conduire à la tolérance ?*

En posant « l'humanité » comme l'élément central, l'Humanisme réunit donc tous les hommes au sein d'un même ensemble. Si les hommes sont différents par leur apparence, leurs coutumes, leurs mœurs, *etc.*, en revanche, *en tant qu'hommes*, ils sont tous identiques. Il y a donc bien dans l'Humanisme une tendance à considérer tous les hommes, aussi différents soient-ils, comme des « semblables », comme des membres de la grande famille humaine. En tant qu'humains, tous les hommes sont dignes de respect (dans une optique religieuse, le fait qu'ils soient tous humains fait qu'ils sont tous à l'image de Dieu, des « enfants » de Dieu, qui en tant que tels sont tous « frères ».) L'autre est différent, mais je dois le respecter parce qu'il est mon semblable : c'est le principe fondamental de la tolérance.

3. *Pourquoi est-il embarrassant de constater que l'on ne trouve chez les Indiens d'Amérique aucune trace de christianisme ?*

Dans l'optique chrétienne classique à la Renaissance, les hommes seront séparés, après la mort, en deux groupes : ceux qui gagneront le Paradis, et ceux qui iront en Enfer – les « élus » et les « damnés ». Le critère-clé de cette séparation, c'est la foi dans le Christ ; aussi bien pour les catholiques que pour les protestants (comme Jean de Léry), c'est par la foi dans le Christ que nous pouvons être sauvés.

Dans cette optique, tous ceux qui rejettent la foi dans le Christ seront damnés. Or il est délicat de condamner aux flammes de l'Enfer un homme qui n'a pas vécu dans la foi du Christ pour la simple et bonne raison... qu'il n'en a jamais entendu parler ! L'absence de signes indiquant que le message de l'Évangile est bien parvenu jusqu'en Amérique est donc embarrassant : d'un côté, dans la mesure où ils n'ont aucunement la foi en Christ, les Indiens seront damnés (Jean de Léry n'en doute pas) ; mais est-il juste qu'ils le soient si aucun apôtre n'est venu leur apporter la Bonne Nouvelle ?

4. *Quel est le point commun entre la manière de s'habiller d'Adam et Eve et celle de certains Indiens d'Amérique ?*

Le point commun est évidemment que certains Indiens ne sont pas habillés du tout : comme Adam et Eve dans le jardin d'Eden, ils vivent nus.

5. *Qu'est-ce qui peut laisser penser que les Indiens d'Amérique n'auraient pas commis le péché originel ? (Indiquez deux éléments)*

Parmi les signes indiquant que les Indiens d'Amérique ne sont pas porteurs du Péché originel se trouve le fait qu'ils ne ressentent aucune honte à vivre nus. Comme Adam et Eve, ils ne ressentent nullement le besoin de s'habiller, car ils ignorent que la nudité est mauvaise. Ils semblent donc se trouver dans la même situation qu'Adam et Eve AVANT le Péché originel. Car ce Péché consiste à avoir mangé de l'arbre de la Connaissance, qui est en fait la connaissance du Bien et du Mal. Avant le Péché, Adam et Eve vivaient en harmonie avec le Créateur : ils n'avaient aucune connaissance du « Bien » et du « Mal », et ne ressentaient donc aucunement le besoin de se couvrir. C'est le fait d'avoir mangé du fruit interdit qui leur a révélé que la nudité était un « mal » - et qui les a conduits à se couvrir. La honte de la nudité est une conséquence du Péché originel : l'absence de honte serait-elle un signe d'innocence ?

Un autre indice est le fait que les Indiennes semblent accoucher sans douleur. Or là encore, d'après la Bible l'accouchement dans la douleur est l'un des châtiments infligés par Dieu suite au Péché originel. Le fait que les Indiennes accouchent sans souffrir indiquerait-il qu'elles n'ont pas subi le châtiment divin ?

6. *Pour Jean de Léry, la nudité des femmes indiennes est-elle plus indécente que la manière de s'habiller des femmes européennes ?*

Pour Jean de Léry, on pourrait s'attendre à ce que la nudité des femmes indiennes soit « excitante », comme tout spectacle indécent. Or il témoigne du fait que ce n'est pas le cas. La nudité des Indiens n'excite aucunement la concupiscence attendue, comme s'il s'agissait d'une nudité « pudique ». La « nudité décente » des Indiens serait donc le corollaire inversé de « l'habillement indécent » de certaines Européen(ne)s, dont les habits ne semblent pas avoir pour but de couvrir le corps, mais bien de le montrer.

7. *Pour Jean de Léry, l'effet de l'arrivée des colons sur les mœurs des sauvages a-t-il été bénéfique ?*

Dans la mesure où les colons ont apporté le vêtement aux Indiens, on pourrait considérer que leur apport est un progrès dans la voie de la vertu. Mais plusieurs observateurs tendent à indiquer l'inverse : le fait, pour les femmes indiennes, de se mettre à s'habiller n'est pas du tout un signe de vertu, mais au contraire un indice de corruption. Elles vivaient nues sans indécence : elles se mettent à s'habiller pour s'attirer les faveurs des membres des équipages. En apprenant à s'habiller, les Indiennes ne découvrent pas la pudeur : elles s'initient à la séduction par la mise en scène du corps.

8. *A quoi certains observateurs comparent-ils le corps des Indiens ?*

Plusieurs observateurs comparent le corps des Indiens à celui des statues de l'Antiquité. Or pour un Européen de la Renaissance (comme pour un Grec ou un Romain de l'Antiquité), le corps de ces statues représente le corps « parfait » : ce sont des « canons », ce qui en latin signifie qu'ils sont des modèles de référence. Les Indiens semblent donc avoir le corps qui correspond exactement à la « nature » du corps humain, au modèle doté des mensurations parfaites.

9. *L'Humanisme est-il un courant "égalitaire", selon lequel tous les hommes auraient la même valeur ?*

Non, l'Humanisme n'est pas du tout un courant égalitaire. L'Humanisme tend bien à considérer que tous les hommes, en tant qu'êtres humains, sont des « semblables », mais ce n'est pas pour cela qu'on peut les considérer comme « égaux ». Car si tous les humains sont des hommes, ils ne le sont pas au même degré : certains développent plus que d'autres ce qui fait leur humanité. Alors que certains vont porter à leur pleine maturité leur faculté de raisonner, de discours, de faire de la science, de l'art ou de la politique, certains laisseront ces facultés dans leur état primitif. Tous les hommes sont des hommes : mais ils ne sont pas également humains.

10. *Que révèle, selon Las Casas, la 'rencontre' entre les Espagnols et les "sauvages" ?*

La rencontre entre les « sauvages » d'Amérique et les Espagnols révèle, pour Las Casas, que le plus « sauvage » des deux n'est pas l'Indien. L'Indien a sans doute moins de « culture » que les Espagnols ; même s'il possède (selon Las Casas) une culture (des croyances et des pratiques religieuses, des œuvres d'art...) celles-ci sont plus rudimentaires que la science, la technique, la religion et les institutions politiques des Espagnols. En ce sens, les Indiens sont plus proche de l'état de *nature* que de la Culture.

Mais cela ne les rend aucunement « sauvages » : ils sont doux, bienveillants, pacifiques... surtout si on les compare aux Espagnols ! Comme le remarque Jean de Léry, il est vrai que certains Indiens sont cannibales ; c'est sans doute condamnable, mais il faut remarquer qu'ils prennent le soin de tuer, sans le faire souffrir, celui qu'ils vont manger *avant* de le faire griller. Tandis que c'est une pratique courante en Europe de faire brûler les hommes *vivants*, au nom même du Christ ! Las Casas dresse un portrait sans concession de la violence barbare, *inhumaine* dont ont fait preuve les Espagnols dans leurs rapports aux Indiens.

Les espagnols étaient sans aucun doute plus « cultivés » que les Indiens ; leur science, leurs armes étaient supérieures ; mais ce sont eux qui ont fait preuve de sauvagerie. Ceci fait émerger une question : la Culture rend-elle nécessairement les hommes plus humains ? La Culture (et notamment la science, la technique) pourraient-elles nous *éloigner* de notre nature ?